

AGNÈS BARONCINI

vous répond



En tant que proche d'un malade atteint d'une grave maladie, qu'est-il bon de lui dire, de faire ?

Qui ne s'est jamais posé cette question ? En effet, il n'y a rien de pire que d'être à côté d'un proche qui se bat avec la maladie. Nous sommes souvent désarmés et nous nous sentons inutiles face à la souffrance que l'autre endure. Le plus difficile, très certainement, est le manque de compréhension que nous pouvons avoir vis-à-vis de ce que l'autre vit dans son corps en premier lieu et au plus profond de lui-même dans un second temps. Nous nous sentons souvent obligés de dire quelque chose et manque de chance, nos paroles ne sont pas à la hauteur de ce que l'autre aurait besoin d'entendre. C'est même parfois pire encore dans nos actes. Nous sommes " gauches ", " maladroits " et en définitive nous faisons plus de mal que de bien. Mais alors, faut-il se taire ? Faut-il rester impassible ?

Nous ne pouvons rester indifférents face à un proche qui souffre. Et nous pouvons accompagner l'autre en silence en étant tout simplement là, à l'écoute de ses souffrances, de ses questionnements, de ses craintes.

Est-il toujours utile de donner des réponses à tout ? Non, je ne le crois pas. L'important est notre présence à côté de celui qui est malade. Abstenons-nous surtout de chercher à minimiser les souffrances de l'autre, abstenons-nous de dicter une solution " type " car ce qui est bon pour certains ne l'est pas forcément pour d'autres.

Apprenons à aller à la rencontre de l'autre. Et laissons l'autre exprimer ce qu'il vit sans juger, sans moraliser.

Ce qui nous manque le plus est de voir l'autre avec les yeux de l'Amour. Réussissons ce pari et laissons-nous transformer par ce proche qui a tant de choses à nous apprendre !